

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCLX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

redevenir une heure après, ou peut-être toute ma vie; le jouet de mes ennemis, la raillerie des fots, la proie de mes valets, qui trouveront quelque jour leur compte à me lier, à me maltraiter indignement après m'avoir fait passer pour fou. Qui soutiendrait de si cruelles réflexions? Quelles horribles craintes! & quand je les supposerois fort éloignées, n'est-il pas affreux de s'imaginer qu'on puisse tomber dans cet état, & que nos meilleurs amis en soient alarmés, jusqu'à se croire obligés de prendre des précautions? Quel moyen d'y penser! & quel moyen néanmoins de s'en défendre! Non, non, je n'y penserai plus. Je parviendrai bientôt à me remplir d'idées agréables, où je me poignarderai demain avant la fin du jour.

---

### LETTRE CCCLX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Samedi, 23 de Septembre.*

**J**e t'écris pour te redemander mes deux dernières lettres. J'avoue que chaque fois que j'ai pris la plume, je ne t'ai pas fait de peinture qui ne fut celle de mon ame;

&

& quelque démon qui m'ait poussé, je n'ai pu m'empêcher de la faire. De noires exhalaisons, qui ne faisoient que s'épaissir à mesure que j'écrivois, m'avoient tellement troublé le sang, que malgré moi je ne cessois pas de retomber dans le lamentable. Il est étrange, extrêmement étrange, que la conscience puisse forcer les doigts d'un coupable, & le rappeler continuellement à traiter le même sujet, dans le tems qu'il s'efforce de l'oublier. Mais est-il moins surprenant que sans nouvelle raison, il puisse en un jour ou deux abandonner l'objet qui l'occupoit uniquement; & que tout d'un coup il se trouve assez éclairé des raisons de la joie & de l'espérance, pour avoir honte de tout ce qu'il écrivoit? Une copie de ma dernière lettre, que le hazard a fait tomber entre mes mains, tirée sans ma participation par Charlotte Montaigu, m'a fait penser qu'un ennemi se réjouiroit de la voir. Et je confesse, que si j'avois passé une semaine de plus, dans l'état où j'étois lorsque j'en ai fait la dernière partie, j'aurois été renfermé le septième jour, & peut-être enchainé le huitième: car je me rappelle à présent que le mal revenoit avec une violence irresistible, en dépit des saignées & d'une diete fort rigoureuse.



Il est vrai que je suis encore excessivement affligé que cette admirable femme ait fait un choix si contraire à mes désirs. Mais puisque le sort en a décidé, puisqu'elle étoit déterminée à quitter le monde, & puisqu'actuellement elle a cessé d'exister, dois-je m'abandonner à de si sombres réflexions sur un événement passé, sur un événement qui ne peut revenir; moi qui suis, graces au Ciel, en possession d'un fond si riche de vie & de santé? Son exemple même ne m'apprend-il pas à quoi je devrois m'attendre, si j'étois capable de cette folie? C'en seroit une autre, cher Belford, de ne pas sentir enfin que je suis forti trop longtems de mon caractère.

Pourquoi m'a-t'on accoutumé dès l'enfance à ne pas souffrir de contradiction? Ne devoit-on pas savoir que cette indulgence étoit une cruauté? Je suis déjà vivement puni, par l'affoiblissement de ma raison, dont il n'est que trop vrai que j'ai senti les effets pendant plusieurs jours: & lorsqu'une fois la raison est altérée... mais je ne puis me le rappeler sans frémir. Veux-tu savoir ce que j'en conclus? C'est que ce repentir, & cette reformation pour laquelle ma chere & rigoureuse Déesse faisoit des vœux si ardens, ont été justement différés; &

& qui fait pour combien de tems? Un fou, un furieux, est-il capable de l'un ou de l'autre?

Une fois attaqué, te dis-je, du côté de la raison, je dois m'efforcer de bannir toutes les réflexions noires, qui auroient pû, sans un incident si facheux, me conduire à quelque chose de ferieux & d'utile. Mon cher Medecin, le Docteur Hale, n'a pas eu peu de peine, à force de saignées, de ventouses & de diete, me tenant en plein jour dans l'obscurité des plus profondes ténèbres, à me rappeler des portes de la mort ou de la folie. Aujourd'hui même, il ne cesse de me dire, pour ma consolation, que j'en ferai quitte pour quelques retours, au tems des pleines lunes (as-tu rien entendu de plus horrible!) & que je ne dois pas avoir moins d'attention sur moi vers les Equinoxes, que Cesar ne s'en devoit aux Ides de Mars.

Que je me sens picqué, en jettant les yeux sur ce que je me souviens d'avoir été! Privé de la vûe du Soleil & de toutes sortes de consolation; environné d'une troupe de misérables, dont l'un me présentoit un bouillon, l'autre un bol cephalique, l'autre une potion cordiale! se parlant entre-eux à voix basse; répondant de même à vingt impertinens, qui venoient lever les rideaux de



mon lit, pour demander comment je me trouvois & quel avoit été l'effet des remèdes! Quelle vie! Rien d'actif autour de moi, rien dans moi-même, excepté le ver qui ne meurt jamais. Loin, loin tous ces souvenirs, qui viennent trop souvent m'assiéger. Adieu Belford.

Mais n'oublie pas de me renvoyer ma dernière lettre, & ne bâtis rien sur les misères dont elle est remplie. Je veux, je dois, j'ai déjà su triompher de toutes ces infructueuses vapeurs. Ma constitution se fortifie à chaque moment, pour seconder mes résolutions: & si j'excepte quelques soupirs, que je donne par intervalles, à la mémoire de l'objet cheri, j'espère de redevenir bientôt ce que j'étois, c'est-à-dire, la vivacité, l'enjouement, la gaieté-même. Oui, oui, je ferai encore une fois le fléau d'un sexe, qui n'a pas cessé d'être le mien, & qui fera, dans un tems ou dans un autre, celui de tous les hommes du monde.

Recommence donc à m'écrire sur l'ancien ton. Je m'imagine que tu dois avoir mille singularités curieuses à me communiquer, lorsque je serai tout-à-fait en état de lire ou d'entendre comment on a disposé de ce qu'il y avoit de mortel dans ma chere Clarisse. Mais ce que j'apprendrois dans la joie  
de